

Survol historique de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation et de Recherche Biographique en Éducation.

(ASIHVIF-RBE)

Gaston Pineau, avec le concours des membres ayant accepté une responsabilité formelle dans les bureaux de coordination de l'association au cours de ses 25 ans, 1990-2015

Paru dans Gratton Emmanuel, Lainé Alex et Trekker Annemarie, coord. 2016, *Penser l'accompagnement biographique*, Louvain-la-Neuve, Academia, p.219-228

L'émergence dans les années 80, la naissance en 1990 et le développement ultérieur de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) sont liés à l'ouverture de l'éducation à toute la vie dans les années 70. Cette entrée de la vie en formation permanente à la fin du 20^e siècle ne va pas sans rencontrer de nombreux obstacles socioprofessionnels et scientifiques. Elle représente sans doute un bouleversement historique aussi, sinon plus important, que l'institutionnalisation de l'école à la fin du 19^e. C'est une révolution paradigmatique des conceptions et pratiques de l'histoire, de la vie, de l'éducation, de la formation et de leurs articulations. On prend encore à peine conscience de l'ampleur et de la complexité de ce passage de modèles à appliquer à celui d'acteurs réflexifs (Schön, 1991, *The Reflexive Turn. Case studies In and On Educational Practice*). Ce passage est multidimensionnel, transdisciplinaire et transprofessionnel. Puisse ce bref survol des jalons de la courte histoire de l'ASIHVIF, aider à cette prise de conscience historique vitale.

Dans les années 80, émergence d'une école de la vie instituante aux frontières des écoles scientifiques instituées.

Dans cette émergence d'ASIHVIF, 1983 pose un double jalon : la coédition franco-québécoise de l'ouvrage *Produire sa vie : autoformation et autobiographie* (Pineau, Marie-Michèle, rééd. 2013) et la création d'un groupe-réseau international de recherche-formation-intervention intitulé *Autoformation et histoire de vie*. Cette même année, le sociologue italien Franco Ferrarotti a bien fait paraître *Histoire et histoires de vie* (rééd. 2013), après un numéro spécial des *Cahiers internationaux de sociologie* (LXIX, 1980) où Daniel Bertaux plaide pour *L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités*. Mais les écoles scientifiques dominantes d'alors tentent d'endiguer cette émergence. Elle est taxée d'*Illusion biographique* par un illustre représentant du Collège de France, Pierre Bourdieu. En outre, l'éducation est censée s'arrêter à la sortie de l'école ou de la croissance biologique. Rappeler ce contexte conflictuel d'émergence n'est peut-être pas inutile pour s'initier à l'apprentissage expérientiel du cours de la vie comme automouvement beaucoup plus formateur que ne le laissent entrevoir les visions souvent très délimitées des vivants.

Ce groupe réseau initiateur est né à Montréal, lors d'un premier Symposium international de recherche-formation en éducation permanente (Pineau 1984, « Crise paradigmatique et recherche en éducation permanente » dans *Recherches et Éducation Permanente. Actes du*

premier symposium international de recherche-formation en éducation permanente, FEP, UDEM, p.253-262). Le groupe-noyau était composé d'universitaires et de professionnels belges (Guy de Villers de l'université Louvain-la Neuve), français (Bernadette Courtois et Guy Bonvalot de L'Afpa), québécois (Gaston Pineau de L'Université de Montréal) et suisses (Pierre Dominicé et Marie-Christine Josso de L'université de Genève). Cet ancrage international a permis de synergiser en réseaux les explorations émergentes de chacun. Des rencontres organisées à tour de rôle ont permis de développer formellement et coopérativement des pistes d'explorations personnelles partagées collectivement: Genève, 1985; Tours 1986; Paris 1989. À la fin des années 80, la question montait de prolonger ou non cette dynamique très libre de réseau par une légère formalisation associative.

Fondations associatives des années 90.

Au début des années 90, Jean-Louis Le Grand lança pour le satellite Olympus, avec le service de formation continue de l'université de Nantes, un ambitieux projet de construction de cassettes vidéos sur ce mouvement émergent d'histoires de vie en formation. La réalisation de ce projet nécessita des interviews audiovisuelles avec les principaux acteurs francophones de l'époque, soit environ près d'une centaine de personnes. (Cf. actuellement https://www.canalu.tv/video/.../02_methodologie_des_histoires_de_vie). Cette enquête provoqua une forte prise de conscience collective, bien au-delà du réseau initial. Ce qui amena en 1990, la création de l'Association Internationales des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) à Vaucresson, en même temps que celles de groupes-réseaux spécifiques de recherche pour explorer de nouvelles pistes théoriques et pratiques de formation : autoformation (GRAf), écoformation (GREF), Réseau Éducation Formation (REF).

La fondation de l'ASIHVIF s'accompagna aussi de fondations nationales et régionales : 1992, Association Romande des histoires de vie (ARHIV); 1994, Réseau Québécois pour la Pratique des Histoires de Vie (RQPHV); 1995, Histoire de Vie Grand Ouest (HIVIGO); 1998, Histoire de vie Sud Ouest (HIVISO); Association de Recherches et d'Études sur les Histoires de Vie (AREHVIE) en Bretagne. Dans la dynamique associative de cette fin de millénaire, surgirent colloques, groupes de travail, thèses, productions d'ouvrages, création d'une collection, *Histoire de vie et formation*, pour réfléchir et conceptualiser le développement des pratiques (Cf. site de L'ASHVIF, Chronologie et Pineau, Legrand, Les histoires de vie, 2013, p.19-20). Pendant cette décennie, les responsabilités du bureau de l'association furent assurées à tour de rôle par la première génération de fondateurs. Mais l'entrée dans l'an 2000 ouvrit la prise de responsabilité à la génération suivante.

2002 : Repenser la charte, notre éthique en débat

En 2002, au terme d'une intense période de consultation associative, les premiers représentants de la nouvelle génération à constituer le bureau responsable – Dominique Bachelart, Jean-Louis Le Grand, Jacqueline Monbaron, Christophe Niewiadomski - organisèrent à Paris, un symposium intitulé *Repenser la charte, notre éthique en débat*. Cette recherche participative permit d'explicitier une éthique en grande partie implicite et surtout de la concrétiser en une charte constituant une référence commune précieuse pour les membres de l'association : objectifs; relations du formateur, du chercheur et de l'intervenant avec le narrateur, individuel ou collectif; exigences de la fonction d'accompagnement en récit

de vie. L'énoncé complet et relativement succinct de cette charte se trouve sur le site d'ASIHVF qui a été créé cette année 2002 et qui s'est beaucoup développé, surtout depuis 2007, avec un webmaster professionnel, Paquito Schmidt.

« Le but de l'ASHIVIF est de développer des pratiques d'histoire de vie par le moyen du récit de vie, dans les champs de la formation, de la recherche et de l'intervention... »

La visée qui oriente, traverse et soutient les pratiques de récit de vie est l'émancipation personnelle et sociale du sujet. Par émancipation, on entend l'action qui tend à substituer un rapport d'égalité à un rapport d'assujettissement... Cette démarche autobiographique a donc une triple fonction : celle de recherche (production de connaissances), celle de formation et celle d'intervention (mise en forme de soi dans une perspective d'action sociale)...

Une des conséquences majeures ...est de récuser le clivage entre théorie et pratique... L'association entend lui substituer un rapport dialectique où les théories interrogent les pratiques et vice versa. Elle en attend un effet de renouvellement à la fois dans le champ des pratiques de recherche, de formation et d'intervention et dans le champ de la théorisation, en éducation permanente et en formation des adultes tout spécialement. »

Le point suivant concernant les relations du formateur, du chercheur et de l'intervenant avec le narrateur, développe les conséquences professionnelles qui découlent de cette visée émancipatrice et de cette praxis dialectique critique, et pas seulement clinique et encore moins thérapeutique: *« Une humanité partagée...; un partenariat...; une contractualisation...; une pratique en contexte »*

Quatre points principaux se dégagent comme conditions majeures d'un accompagnement formateur en histoire de vie : avoir fait la sienne; la démarche ne peut jamais être imposée, seulement proposée et contractualisée; le produit reste d'abord la propriété du producteur, propriété qui peut être partagée; l'interprétation doit être plus instaurative de sens et prospective que réductrice et rétrospective.

Trois chantiers névralgiques d'avenir sont isolés : la dimension esthétique, la dimension interculturelle et l'inscription dans une perspective anthropoformatrice.

Cette charte s'est révélée une référence particulièrement importante pour la suite, en particulier pour les premières formations dans ce domaine. Elle structure explicitement le premier Diplôme Universitaire d'Histoire de Vie en Formation (DUHIVIF) créée par Martine Lani-Bayle à l'Université de Nantes en 2000. Comme elle est aussi à la base du CAS (Certificat of Advanced Studies) de *recueilleuses et recueilleurs de récits de vie* créé à Fribourg par Catherine Schmutz-Brun, en 2008, hors université, et en 2011, à l'Université. Le second bureau de la seconde génération d'associés - Odile Descamps, Sabine Fessard, Ronald Muller, Hervé Prévost - termine son mandat en 2007 en soulignant *« l'importance du partage et des échanges ...avec les différentes associations régionales ...et les travaux des groupes anthropoformation et âges de la vie »*

Ces pratiques de recherches cofformatrices semblent un moyen important de négocier au mieux le tournant biographique qui s'amplifie depuis ces années 2000. Il fait même tourner

les têtes très instituées du Collège de France. Pour Pierre Rosanvallon (2014), *raconter sa vie*, loin d'être une illusion, est présenté maintenant comme un salut démocratique. La montée d'une société biographique est-elle automatiquement démocratique? Dispense-t-elle de tout apprentissage et de tout changement socio-professionnel? Ou au contraire appelle-t-elle le développement des apprentissages initiés aux frontières des institutions pour endiguer les récupérations médiatiques et mercantiles ainsi que les injonctions bureaucratiques?

Dans un très intéressant numéro de *Chemins de formation au fil du temps*, 2015, no 19, des représentants des deux générations et même maintenant de trois générations mobilisées par l'association, font part de leurs expériences pour répondre à une question faussement naïve : *Avons-nous besoin de nous former aux histoires de vie en formation?* Et si oui comment? Quels acquis peuvent-ils être explicités de ces expériences pionnières?

2009 : ouverture à la Recherche Biographique en Éducation (RBE)

En 2007, après un colloque anniversaire du premier colloque de Tours en 1986 (*Histoires de vie*, Pineau, Jobert, 1989 ; *le biographique, la réflexivité et les temporalités. Articuler langues, cultures et formation*, Bachelart, Pineau, 2009), un troisième bureau de la seconde génération se constitua sous la responsabilité de Christine Delory-Momberger et de **Jérôme Mbiatong de** L'Université de Paris-Est Créteil et de Christophe Nlewiadomski, de l'Université de Lille 3. Christine et Christophe sont très mobilisés par la montée de *la société biographique* (Astier, Duvoux, 2006) et *de la condition biographique* (2010). Entre autres, Christine, de culture franco-allemande, est très ancrée dans la tradition universitaire allemande de la *bildung* et de la *Biographieforschung*. Et les deux ont des activités nourries de coopération internationale dans cette montée biographique mondiale : Japon avec Makoto Suemoto; réseau de recherche « Life history and biographical » de la Société Européenne pour la recherche en éducation des adultes (ESREA); Amérique du sud : Associação Norte-Nordeste de Historias em Formação (ANNHIVIF- 2006); Association Brésilienne de Recherche (Auto)Biographique(BIOgraph-2008) avec Elizeu Clementino de Souza et Maria Conceição Passeggi, qui deviennent des membres précieux et actifs du CA d'ASIHVIF.

En 2009, ils proposent de *modifier le nom de l'association en ajoutant à son nom historique une mention qui l'inscrit mieux dans le vaste et multiforme mouvement international des histoires de vie. Dorénavant l'association prend le nom de : Association internationale des histoires de vie en formation et de recherche biographique en éducation.* (Compte rendu de l'AG du 6 juin 2009).

Et les années suivantes sont principalement employées à concrétiser cette inscription dans cette recherche biographique en général, et en éducation en particulier, par une intense série de séminaires à Paris, la création d'une revue internationale de recherche biographique, *Le sujet dans la cité*, et de nouvelles collections (*Autobiographie et éducation; L'écriture de la vie*). En 2011, ils organisent à l'Université de Lille-Nouveau siècle un important colloque sur *la recherche biographique aujourd'hui : enjeux et perspectives*, pour « ...préciser quel espace de recherche peut être reconnu à la dimension biographique dans le champ des sciences humaines et sociales... domaine qui déborde les seules frontières de l'usage des histoires de vie en formation et qui trouve aujourd'hui à se développer largement dans les sciences sociales (littérature, philosophie, sciences du langage, sciences de l'éducation, anthropologie culturelle,

ethnographie, psychologie sociale, sociologie qualitative et clinique, etc.), alors que les dernières décennies ont été marquées par un infléchissement des approches structuralistes au bénéfice d'un « retour du sujet » et d'une attention portée aux approches narratives « (Présentation du Colloque, site Asihvif). Plusieurs ouvrages en sont sortis, dont - *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales.* (Delory-Momberger, Niewiadomski, 2013).

Et *De la recherche biographique en éducation. Fondements, méthodes, pratiques* (Delory-Momberger, 2014).

En octobre 2013, les difficultés rencontrées pour constituer un nouveau bureau à la suite de la fin du mandat de l'équipe sortante, fortement investie pendant 6 années, ont été à un cheveu de signer la fin d'ASIHVIF. Sans la volonté d'un groupe très restreint remobilisant des membres de la première génération, ASHIVIF n'existerait plus. Ce groupe très restreint, à noyau suisse, formé de Catherine Schmutz-Brun, (Université de Fribourg), Geneviève Tschopp (Haute École Pédagogique du canton de Vaud), Christian Leray, (AREHVIE Bretagne), Daniel Feldhendler (Un. Goethe, Francfort et Playback Theatre), Odile Descamps (Cnam et Traces d'Avenir-Paris), et Muriel Molinié (Un. Sorbonne-Nouvelle Paris 3), s'est progressivement réparti les charges d'un nouveau bureau, auquel s'est joint Hervé Breton (Un. de Tours) en mai.

Ce bureau vient d'organiser en **mai 2015** à l'Université Rennes2 et à la Maison Internationale de Rennes, avec le Département des Sciences Humaines ainsi que des Associations régionales et internationales dont AREHVIE, MATA Niger-France et "Histoires ordinaires" un colloque international très original sur les *Pratiques de médiation et sociétés humaines. Perspectives interculturelles: Niger-France-Brésil*. L'histoire du trajet de Fatimata Hamey-Warou, à la trame de ce colloque, personnalise et actualise ces perspectives interculturelles tricontinentales. Présidente fondatrice de l'Association franco-nigérienne de défense des droits de la femme au Niger (MATA), elle est aussi responsable du Pôle Seniors à l'Union des Associations Interculturelles de Rennes. Et reste imprimé de façon émouvante, le récit de la recherche de ses ancêtres haoussas à Salvador de Bahia (*L'arbre à palabres et à récits*, Leray, Hamey-Warou, 2014).

Perspectives d'avenir

Pour septembre 2015, se prépare à Crêt-Bérard en Suisse une boucle réflexive importante avec un autre colloque marquant qui avait ouvert le millénaire à cet endroit : « *Penser le sensible en formation : esthétique et interprétation* » (Dominicé, Josso, Monbaron, Müller, 2000). Il avait réuni formateurs, chercheurs et artistes, pour imaginer des reliances nouvelles, un dynamisme prometteur. Quinze ans après, « *Le temps semble venu de nous accorder un temps de colloque pour donner la parole aux praticien(ne)s qui d'une manière ou d'une autre font usage des histoires de vie dans les contextes de formation, formation professionnelle initiale ou formation professionnalisante....Si les récits de vie et d'autres formes de narration envahissent l'espace de la modernité avancée, il nous incombe de réfléchir*

*ensemble à nos pratiques, à nos finalités comme à nos intentions qui nous font nous «reconnaître» dans cet «héritage» des histoires de vie en formation avec le souci et la nécessité de nous adapter à d'autres modalités, d'autres finalités aussi... En quoi nos liens et nos appartenances au mouvement des histoires de vie en formation demeurent malgré les changements et les transformations et comment nous y inscrivons-nous? Le respect de la charte ASIHVIF étant un des premiers signes d'appartenance, de stabilisation et d'engagement nous chercherons à questionner nos loyautés et nos besoins de reliance, tout en relevant les nécessités d'adaptations aux contextes et aux finalités de formation »(Site Asihvif). Organisé avec l'association suisse ARRV, la Haute École Pédagogique du canton de Vaud et l'Université de Fribourg, il porte un titre prometteur: *Pratiques du récit de vie en formation : sous le signe du lien*. Après le fort ancrage dans le mouvement universitaire biographique qui a aidé à fonder le Collège international de Recherche Biographique en Éducation (CIRBE), l'alternance de responsabilité permet donc « d'approcher autrement cette carte des pratiques du récit d'expérience et en formation, de réfléchir ensemble cette différenciation des publics et des conceptions de la formation. ».*

Un des objectifs majeurs de l'association est de « *réfuser le clivage entre théorie et pratique...pour lui substituer un rapport dialectique où les théories interrogent les pratiques et vice versa*. L'association ne pourra participer à la construction de ce rapport dialectique que par une démarche de recherche-formation-intervention elle-même dialectique. L'expérience de ces premières décennies montre que ce n'est pas une démarche linéaire purement rationnelle et déductive. Semble s'expérimenter un laborieux apprentissage individuel, interpersonnel et social d'une démarche développant des polarités pratiques et théoriques selon des moments et des équipes. Intégrer collectivement les avancées spécifiques de ces moments par une alternance dialogique et réflexive est l'enjeu socio-épistémologique à relever historiquement pour traiter les risques de dérives pragmatique et disciplinaire d'une société biographique en construction. (Dominicé et Pineau., « Les histoires de vie. Entre illusion et injonction biographique », dans *Traité des sciences et des techniques de la formation*, Carré, 2011).

La construction de cette société biographique centralise les enjeux d'une recherche mais aussi d'une *formation biographique* (Dominicé, 2007). La multiplication d'organismes et d'associations locales, régionales et nationales en anthropo, socio et même écoformation historique permanente appelle de toute évidence des instances internationales d'échange, à vocation scientifique de recherche, de formation et d'intervention coopérative. Asihvif-Rbe a joué un rôle important pour les périodes d'émergence et de fondation de groupes, réseaux et associations. Une nouvelle période de diversification socio-institutionnelle s'ouvre, élargissant les horizons. Les réseaux interpersonnels forgés, les expériences acquises, les jalons internationaux posés, les ouvrages produits, les collections créées, la vitalité de son site, en font un carrefour international particulièrement important pour synergiser la multibiodiversité galopante des recherches-formation en cours. Jusqu'à maintenant l'adhésion à l'ASHIVIF-RBE se fait uniquement sur une base individuelle. Penser des adhésions organiques avec un bureau tournant véritablement internationalement, pourrait peut-être maintenant offrir un moyen d'interaction plus adaptée rendant synergique et

heuristique la biodiversification actuelle.

L'ampleur sociale inédite *de l'épreuve autobiographique* (Beaudouin,, 2010) amplifiée par l'inachèvement de la vie et de l'histoire, et par la nécessité de leur articulation pour conquérir une identité historique, obligent à l'audace créative. Une troisième génération de formateurs-chercheurs-acteurs pointe. Tout porte à compter sur eux pour fêter en grand en 2018, le centenaire de la parution du Paysan Polonais (Cf. Czerniawska Olga, Aneta Slowik, 2015, *Trajets de formation et approche biographique. Perspectives française et polonaise*).